



# Titanic

Essai sur la fin du monde

Un projet de la compagnie Kali&co / Massimo Dean

D'après « Le naufrage du Titanic » de Hans Magnus Enzensberger

Coproduction – Les Tombées de la Nuit / L'ODDC 22 / Le Théâtre de Poche / Le Domaine de Tizé.

Soutien – Conseil Régional de Bretagne



# Le texte

« Cela n'a rien d'un massacre ni d'une bombe.  
Personne ne saigne, personne n'est déchiqueté.

Simplement, il y en a de plus en plus,  
ça veut s'engouffrer partout, tout se gonfle et ondule.

Des gouttes perlent, des filets se forment.  
Simplement, ça imprègne tes semelles, ça s'infiltré  
dans tes manchettes, ça détrempe ton col contre ta nuque,  
ça baigne les lunettes, ça suinte dans les coffres-forts,  
et sur les rosaces de stuc il se forme des taches sombres.

Tout simplement, c'est ainsi. »

*Hans Magnus Enzensberger*

Dans l'imaginaire d'un des plus brillants intellectuels allemands de l'Après-guerre, la tragédie du Titanic n'est pas seulement une inspiration poétique construite sur un événement mystérieux, catastrophique et fascinant, mais aussi une œuvre d'une très grande complexité.

Le 15 avril 1912, à 2h20, latitude 41°46 Nord, longitude 50°14 Ouest, le transatlantique le plus grand du monde heurte un Iceberg et coule à pic : 1 503 morts.

Le symbole du progrès technologique et de l'optimisme positiviste de la fin du XIX siècle est réduit à néant par les forces violentes et incontrôlables de la nature.

Hans Magnus Enzensberger n'est pas opposé à une forme de progrès fondée sur le développement scientifique à partir du moment où elle sert les intérêts de la collectivité et n'est pas, comme cela est fréquemment le cas aujourd'hui, uniquement mercantile.

Déjà Adorno avait perçu la valeur symbolique du Titanic : le sens de l'événement qui détruit le mythe de la modernité basé sur la confiance dans la potentialité illimitée de l'esprit humain.

Le naufrage du Titanic représente dès lors le naufrage de la raison au moment où la prétention de l'homme le fait tomber dans la folie.

Il est la défaite de ce voyage vers l'inconnu que déjà Dante, en d'autres temps et dans un autre contexte idéologique, avait qualifié de folie. [« e de' remi facemmo ali al folle volo » ].

Hans Magnus Enzensberger a très souvent pris part aux débats sur la finalité et le devenir de la recherche scientifique, en exprimant une pensée très critique face à une science peu soucieuse de l'éthique. Mais la fin du Titanic évoque également autre chose. C'est une œuvre sociale avec une référence très forte à la figure de l'émigrant. Enzensberger rapporte avec exactitude le pourcentage de disparus en précisant la classe dans laquelle ils voyageaient. Il est certain que le nombre de victimes montées en dernière classe fut beaucoup plus important.

« Nous sommes tous embarqués sur le même navire.

Mais celui qui n'a rien ou pas grand chose coule le premier ». *Hans Magnus Enzensberger*



# L'auteur

Hans Magnus Enzensberger

« Les mass media exigent des sophistes modernes, des experts en bavardage. Après la chute des idéologies politiques, la science devient la nouvelle utopie alors que la poésie est la seule alternative au mercantilisme généralisé. »

*Hans Magnus Enzensberger*

Poète, écrivain, traducteur et journaliste allemand, il né en 1929 à Nuremberg, vit actuellement à Munich. Il a étudié la littérature allemande, la philosophie et les langues aux universités de Erlangen, Fribourg, et Hambourg, ainsi qu'à la Sorbonne. Il obtient son doctorat de philosophie en 1955.

Considéré comme l'un des poètes lyriques les plus importants de la littérature allemande contemporaine, il se fait connaître dans les années cinquante et soixante avec des recueils comme *Défense des loups* (1957) et *Landessprache (Parler allemand)*, (1960).

*Le Groupe 47* (en allemand *Gruppe 47*) était un groupe d'écrivains allemands (littérature allemande et littérature politique), créé en 1947 et dissous en 1967. Son influence sur la recréation d'une littérature germanique après la Seconde Guerre Mondiale est essentielle. Parmi les écrivains les plus prestigieux qui ont gravité autour du groupe 47 : Heinrich Böll, Ingeborg Bachmann, Günter Grass, Uwe Johnson.

Hans Magnus Enzensberger est également l'auteur d'essais critiques à l'égard du système politique et des médias allemands, ainsi que de romans (*Le bref été de l'anarchie*, 1972).

La première de sa pièce *Le naufrage du Titanic*, a lieu en 1980.

De nombreux prix ont récompensé l'inépuisable activité théâtrale, poétique et romanesque de H.M. Enzensberger, entre autres le prix Georg-Büchner en 1963, le prix Heinrich-Böll en 1985, le prix Heinrich Heine en 1998 et le Prix du Prince des Asturies en 2002.

Responsable pendant dix ans de la revue *Kursbuch*, avant la création de sa propre maison d'édition, H. M. Enzensberger peut être considéré comme le prototype de l'écrivain moderne que rien de ce qui se passe à son époque ne laisse indifférent. Figure symbolique de la littérature allemande de l'après guerre, il est un maître du paradoxe et de l'ironie, un intellectuel du savoir humaniste et scientifique.

Ses poésies révèlent une critique féroce et pleine d'amertume de la société allemande, basée sur l'opulence et une idée erronée du bien-être, de l'apparence, et de la respectabilité.

Un mode de vie qui semble faire du respect de l'autre sa raison d'être, mais qui en réalité ne respecte personne, pas même elle-même.



# La mise en scène

« S'il nous semble que la fin du monde ne s'est pas encore produite, c'est parce qu'on attend qu'elle se produise d'un seul coup et pour tous, alors qu'en réalité elle est déjà en marche, petit à petit, par période, par bribes, à des moments et à des endroits à chaque fois différents. »

*Hans Magnus Enzensberger*

C'est dans l'espace rectangulaire d'une scène de théâtre que nous tenterons de nous immerger dans les eaux profondes, glaciales et sombres d'une mer dévorante. Un lieu où l'ombre et la lumière se rencontrent avec violence. Un lieu où l'arrogance du progrès combat la panique, où le confort lutte contre la destruction et l'inéluctable catastrophe.

Avant ce voyage au plus profond des abysses, chaque personnage (nous et vous) aura rempli son corps de cet oxygène qui sera si précieux dans les profondeurs.

Là-bas, nos mouvements seront tellement lents que nos corps risqueront d'être immobilisés.

L'économie de nos forces physiques donnera à nos cœurs la force de ne pas exploser.

Chaque mètre parcouru rendra la remontée plus explosive.

Oui, explosive, parce que lorsque nous émergerons, toutes les paroles contenues exploseront.

A ce moment, nous pourrons hurler à tous les individualistes :

« Vous êtes au bord de l'abîme ! »

Ils nous répondront alors avec un léger sourire en coin et ajouteront :

« Merci, vous aussi ! ».

Et alors, nous nous demanderons :

Y a-t'il quelques personnes ou toute l'humanité au fond de l'abîme ?

Installées sur un énième paquebot, prêtes pour la décomposition et poursuivant un seul objectif: la fin

Ces personnes sont à la fois pleines d'espérance et pleines d'énergie criminelle.

Il est difficile de dire qui rit, qui nous observe, qui ne le fait pas, et combien l'abîme est profond.

Nous les voyons lentement plonger.

Un grand péché : il nous vient l'envie d'hurler, alors hurlons !

Mais les dinosaures, quelle fin ont-ils connue ?

Tous, nous hurlons.

Peu importe, les choses à hurler.

La pluie oblique, simplement continue de rouler.

Difficile de dire pourquoi nous continuons à hurler, à nager...

# L'équipe

Adaptation et mise en Scène / **Massimo Dean**  
Création musicale et musique live / **Arnaud Méthivier**  
Jeu / **Alice Millet-Dussin** et **Erik Gerken**  
Création sonore / **Fabrice Tizon**  
Communication / **Florie Gilles**

## CONTACT KALI&CO

6 rue Duguesclin, 35000 RENNES / 02 99 78 10 44 / 06 21 99 70 45 / [kali.co@tiscali.fr](mailto:kali.co@tiscali.fr)

////////////////////////////////////  
Association loi 1901

Code APE: 923 A

N° SIRET: 450 666 169 000 21

N° LICENCE: 350953



# Massimo Dean

metteur en scène

Après avoir obtenu un diplôme de théâtre à L'Avogaria de G. Poli (Venise), il participe de 1995 à 1997 à divers spectacles et mises en scène de V. Zernitz, G.F. de Bosio, et de la compagnie La Fura Dels Baus. En 1997, il fonde la compagnie Momopipdeus avec laquelle il produit et crée divers spectacles parmi lesquels :

- *Pierre* de G. Villalta au festival BIT de Alessandria en 1998.

- *Le livre de Job* mis en scène par A. Milanine en 1999.

- *Les joueurs* de N.Gogol mis en scène par A.Milanine au festival de Volterra en coproduction avec Giorgio Barberio Corsetti en 2000.

- *La nuit juste avant la forêt* et *Dans la solitude des champs de coton* de B.M Koltès mis en scène par R. Zanouda au festival international Binari-Binari en 2001.

En 2000, il prend la direction artistique du festival *Binari Binari* de San Vito al Tagliamento (Italia).

En 2002, il met en scène *Oh les beaux jours* de S.Beckett, créé au Campement-Dromesko à St Jacques de la Lande (France).

En 2003, il participe à la résidence collective de la compagnie Réseau Lilas au théâtre de L'Aire Libre.

En 2003, il fonde la compagnie Kali&co avec Fosco Corlianò à Rennes.

En 2004, il écrit et met en scène avec Fosco Corlianò *De bello Gallico*, créé à Ramdam (Lyon) et à La Fonderie (Le Mans).

En 2004, il écrit *Il crimine lo canta Pier* pour le festival Questo non è un filosofo à Udine (Italie).

Toujours en 2004, il joue dans le spectacle *130 grammes environ*, mis en scène par Jean Beaucé et coproduit par L'Aire Libre, ainsi que dans *Lalla* mis en scène par Benoit Gasnier du Théâtre à L'Envers, pour le Festival *Mettre en Scène*/Théâtre National de Bretagne.

En 2005, il met en scène *Il Grande Inquisitore* de F. Dostoevskij. Venise-Italie.

En 2006, il écrit et met en scène la suite du triptyque de Pierre Rivière avec une version française : *Pier chante son crime*, créé au Théâtre de L'Aire Libre en coproduction avec le Théâtre de L'Aire Libre et la Région Bretagne.

Et une version allemande : *Pier singt seinen Mord*, créé à Berlin au Ausland Theater et présenté au Festival 48 Stunden Neukolln/Berlin.

Toujours en 2006, il écrit et met en scène une lecture de la première partie de *Richard the third*. *Car en vérité c'est la vie qui donne à la vie*, en coproduction avec le Théâtre de L'Aire Libre, Les Tombées de la Nuit, la Région Bretagne, et le Théâtre National de Bretagne.



# Arnaud Méthivier

musicien/  
compositeur

Dès l'âge de sept ans, son père, accordéoniste lui-même, lui enseigne quotidiennement l'apprentissage de l'instrument avec lequel il fera ses premières scènes trois ans plus tard.

La petite vedette de musette intègre alors « Les Petits prodiges de l'accordéon » dirigé par Maurice Larcange. Fin des années 80 il rencontre Marcel Kanche, chanteur crooner marginal et futur père artistique, qui lui a le premier fait franchir la frontière du musette, passant du public aux têtes blanches à celui au crin rouge et vert...

Au début des années 90, il entame avec Kent une « Autre histoire d'amour » qui dure encore.

Ses engagements se font de plus en plus nombreux aux côtés de Stephan Eicher, des Innocents, et aussi des chanteurs de variété d'univers très différents: Georges Moustaki, Suzanne Vega, Boy George...

A partir de 1998, après des centaines de concerts, il commence à créer seul, pour rendre compte de tout ce qu'il écrivait déjà.

En 2000, lorsque Radio France lui commande une série de 10 épisodes sur l'accordéon, il part en Slovénie à la rencontre de l'accordéoniste autrichien et aveugle, Otto Lechner. C'est sa deuxième révélation musicale:

" Il avait réalisé le disque que je voulais faire. Ça m'a mis la tête à l'envers : à 1 000 kilomètres de chez moi, il y avait quelqu'un qui faisait le tour du monde avec son accordéon ! "

Ils ne tardent pas à jouer ensemble dans son dernier album *L'Autre côté du Vent*, enregistré à l'été 2004 et aboutissement d'une série de sept disques artisanaux.

Artiste très remarqué en tant qu'accompagnateur et compositeur, celui qui endosse sur scène le personnage de Nano, s'attache à faire entendre l'accordéon autrement, comme un instrument contemporain qui se plie à toutes les émotions et à tous les climats. De son histoire avec le musette il tire le savoir faire d'un rapport intense et immense avec le public. De ses multiples collaborations il a su naviguer au confin des styles et trouver sa manière à lui de passer à l'acte.

*« Je ne sais pas où me situer. J'ai l'impression parfois de faire du théâtre ou du cinéma plutôt que de la musique. Je propose aux gens un voyage ininterrompu, totalement improvisé. Je veux les emmener ailleurs, dans un endroit différent et accessible, où l'on va rarement: au fond de soi-même. »*



# Eric Gerken

## comédien

De nationalité danoise, Eric Gerken se forme à la Højskole de Ringkøbing et à l'École de Aarhus avec Maria Lexa, entre 1980 et 1985.

Dès la fin de sa formation au Danemark, il prend contact avec la France, et plus particulièrement avec la Bretagne, en collaborant au projet de quelques compagnies régionales.

C'est ainsi qu'il suit un temps le travail de Roland Fichet au Théâtre de Folle Pensée à Saint Briec (*Le verger des Délices* et *Les citrons verts* entre 1985 et 1987).

Par la suite, il devient disciple de la Cie Tuchenn à Rennes, et de 1987 à 1993 il joue sous la direction de Bernard Collin dans : *Les mariés de Psalette*, *In pulverem revertis*, *Archantael*, *L'ombre et le Vent*, *Moby Dick*, *Antigone*, et *Apparition*.

A compter de 1993, il lance aussi l'activité de sa propre compagnie :

La Cie Godot avec laquelle il a monté sept créations, dont dernièrement

*Mr Tout le Show le plus du Monde* (2006), présenté en décembre aux Veillées du Parlement de Bretagne.

Il poursuit quelques activités au Danemark, notamment avec la compagnie Mister Jones et les pièces *Dracula*, *le dernier Dracula* et *Les trois chèvres*, présentées en 1995 et 1996 à Copenhague.

En 1998, alors qu'il est fixé à Rennes depuis quelque temps, il sert le travail de Catherine Diverès dans *Corpus*, créée au Centre chorégraphique National de Rennes et de Bretagne.

La même année, sa rencontre avec François Tanguy l'amène à suivre quelques années le travail du Théâtre du Radeau.

Il joue dans *Orphéon* qui tournera de 1998 à 2001. Puis on le retrouve en dans *Les Cantates* en 2002 -2003.

Parmi les compagnies régionales, il collabore avec la Cie L'Embarcadère installée à Lanester, avec *Le Misanthrope* de Molière en 2004, et un solo en 2005 avec *L'Impérator* d'Alain Kowalczyk.

Egalement, la Cie L'Entresort, basée à Morlaix et pour laquelle il joue divers rôles dans *Tragédies* de Pouchkine, en 2005.

Enfin, Marie Vayssière lui offre le rôle du secrétaire du préfet dans sa dernière création *L'Art de la Comédie* en 2006.

C'est dans le rôle principal de Richard III qu'il participe pour la première fois à une mise en scène de Massimo Dean, avec *Richard the third*.



# Alice Millet–Dussin

comédienne

En sortant de l'école du Théâtre National de Bretagne en l'an 2000, elle joue dans *Othello*, mise en scène de Dominique Pitoiset.

Elle interprète aussi *Varia* dans *La Cerisaie* de Tchekhov en 2001-2002, mise en scène par Jean Beaucé.

En février 2005, Elle joue dans *Et si c'était la faute à Pollux ?* au Théâtre du Vieux St Etienne à Rennes.

En avril 2004, elle est l'assistante à la mise en scène de *...Que nuages...* de Samuel Beckett, mis en scène par Madeleine Louarn, du Théâtre de l'Entresort, présenté au Théâtre du Pays de Morlaix.

Depuis décembre 2003, elle participe à l'élaboration du spectacle *Décale-toi !* avec Eric Houguet et Erwan Tanguy au sein du Théâtre des Opérations.

Membre du Collectif 415 réunissant des acteurs, metteurs en scène et auteurs dont les projets aux formes variables sont particulièrement dirigés vers l'écriture contemporaine et les auteurs vivants.

Avec ces auteurs (Fabrice Melquiot, Vincent Thomasset, Erwan Tanguy, Sylvain Bruchon, Joris Lacoste...), des croisements artistiques sont régulièrement mis en chantier (atelier d'écriture, collaboration avec un metteur en scène, chantier dirigé par l'écrivain sur son propre texte...). Ainsi au sein de l'Atelier 415, Alice Millet-Dussin collabore par exemple à une mise en espace de poèmes de Marina Tsvetaïeva, *Nous - les enfants - nous sommes rois*/octobre 2003 .

En avril 2003, elle participe à un chantier à Quimper autour du texte de Paul Keineg, *Terre Lointaine*.

En novembre 2002, elle joue dans *St Tryphine*, une mise en scène de Madeleine Louarn, où elle y tient le rôle titre.